

QUELQUES HISTOIRES

Extrait de la série

« Devenir spirituellement meilleurs »

(Tiré de Heart2Heart du 1^{er} septembre 2004,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

Nous vous présentons ci-dessous quelques histoires illustrant l'importance du devoir et du travail accomplis correctement, c'est-à-dire avec *ātma bhavam*.

LE DEVOIR EST DIEU

L'histoire suivante, qui appartient au folklore indien, illustre l'importance que Dieu Lui-même attache au devoir.

L'histoire est celle de Pundalika, un grand fidèle de Krishna. Pundalika a vécu il y a de très nombreux siècles dans une région de l'Inde qui forme aujourd'hui une partie de l'État du Maharashtra, dans lequel se situe Bombay (appelée aujourd'hui Mumbai). Un jour, Pundalika était occupé à masser les pieds de ses vieux parents. Ce faisant, il récitait sans s'arrêter, comme à son habitude, le nom de Krishna. Dans cette région, Krishna était adoré sous le nom de Vittala, et donc Pundalika récitait : « Vittala, Vittala ... » [Les lecteurs peuvent se rappeler que de nombreux *bhajan* comportent le nom de Vittala. Nombre de ces *bhajan* ont été composés par Swāmi en personne !]

Krishna, satisfait de la dévotion de Pundalika, décida de Se manifester en personne devant le fidèle. Pour une raison divine, Il choisit le moment où Pundalika remplissait ses devoirs envers ses parents âgés. Quand Krishna se manifesta, la joie de Pundalika fut incommensurable, mais il n'abandonna pas pour autant la tâche dans laquelle il était engagé. Il dit à Krishna : « Seigneur, je suis si heureux que Tu sois venu ici me donner Ton *darśan* en réponse à mes prières constantes. Comme Tu peux le voir, je suis en train de servir mes parents. S'il Te plaît, Seigneur, aurais-Tu la bonté de patienter quelques instants le temps que j'en ai terminé ? Seigneur, voici deux briques pour Te permettre d'attendre assis. J'espère que cela ne Te dérange pas, Seigneur ? »

Imaginez cela ! Après toute une vie passée dans la prière, le Seigneur apparaît, et Pundalika fait passer son 'devoir en premier'. N'est-ce pas un blasphème ? Non, car Pundalika considérait aussi le devoir



comme Dieu. Pour revenir à l'histoire, le Seigneur attendit. Et lorsque Pundalika eut fini de masser ses parents, Krishna le bénit en disant : « Pundalika, Je suis très satisfait de toi. Tu as donné un bel exemple au monde. Tu Me vois non seulement dans cette Forme, mais également dans celles de tes parents. Me voir partout est la plus haute forme de dévotion. Accomplir ton devoir en me voyant partout transforme ton travail en véritable dévotion. Je voulais transmettre ce message à l'humanité pour l'éternité. C'est pourquoi Je me suis manifesté devant toi à ce moment précis. À compter d'aujourd'hui, le monde saura que **LE DEVOIR EST DIEU**, et l'endroit où tu m'as fait attendre deviendra un lieu sacré ! »

Le village où Pundalika vécut est aujourd'hui devenu le lieu sacré de Pandarpur, et un temple fut construit autour des briques où Krishna s'était assis. Dans ce temple, Krishna est adoré en tant que Vittala. Pandarpur et

Vittala sont cités à plusieurs reprises dans l'histoire de l'Avatar Shirdi. Voici de nombreuses années, Swāmi visita Pandarpur en compagnie de fidèles.

L'histoire ne s'arrête pas là, il y a un appendice 'moderne' ! Lorsqu'il se trouve à Puttaparthi, Swāmi se rend parfois à l'hôpital superspécialisé pour une sorte de visite d'inspection. Au début, chaque fois qu'il s'y rendait, les médecins et les infirmières s'assemblaient autour de Lui et L'accompagnaient dans Sa visite. Baba n'avait pas apprécié et avait déclaré fermement : « Je ne suis PAS venu ici pour donner Mon *darśan*. Si vous désirez avoir Mon *darśan*, venez au Mandir. Ici, vous êtes supposés accomplir votre devoir. Vous ne devez donc pas quitter votre poste de travail et Me suivre. Votre devoir est de vous occuper des patients. Si vous désirez vraiment Mon *darśan*, voyez-Moi dans vos patients ! » Aidé par le directeur de l'hôpital qui sermonna fermement le personnel, l'admonestation de Swāmi porta finalement ses fruits. Ces jours-ci, les visites de Swāmi à l'hôpital ne sont pas perturbées par des personnes à la recherche d'un *darśan*.

TOUT EST SPIRITUEL

Un jour, Baba avait matérialisé un stylo en or pour un fidèle. Le fidèle en question l'utilisait exclusivement pour prendre des notes des discours divins de Bhagavān. Le reste du temps, il utilisait un stylo ordinaire. Un après-midi, Swāmi appela ce fidèle dans la salle d'entretien. Après lui avoir parlé un moment, Swāmi lui demanda soudainement : « Où est le stylo que Je t'ai donné ? » Le fidèle regarda sa poche et constata qu'il avait sur lui un stylo ordinaire et non le cadeau de Swāmi. Il répondit : « Swāmi, j'utilise Votre stylo pour le travail spirituel et un stylo ordinaire pour le travail ordinaire. » Baba le regarda fixement quelques instants avant de répliquer lentement : « Tout est spirituel ! »



DIEU EST LA PERFECTION ET LA PERFECTION EST DIEU

Quoi que nous fassions, cela doit être fait parfaitement, du moins au mieux de nos capacités. Pour rappeler ce point, Swāmi raconte souvent aux étudiants l'histoire d'Antonio Stradivarius, le fameux luthier italien. Swāmi dit qu'Antonio prenait beaucoup de temps pour fabriquer un violon, parfois jusqu'à deux ans. Lorsqu'on lui avait demandé pourquoi, alors que les autres prenaient beaucoup moins de temps, il avait répondu : « J'essaie de viser la perfection. Dieu est parfait et, lorsque nous essayons de faire les choses parfaitement, cette attitude plaît à Dieu. Voilà pourquoi je prends tant de temps. »



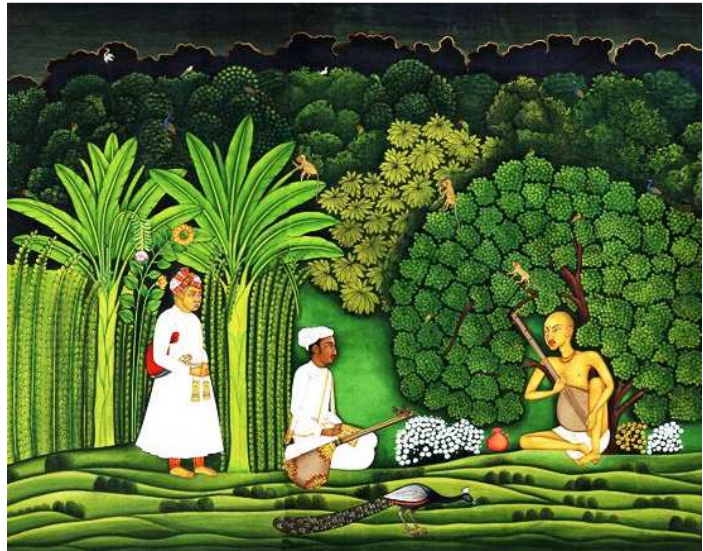
Nous pouvons voir que tout ce que Swāmi fait est frappé du sceau de la perfection. L'excellence, comme quelqu'un l'a dit, vient en prêtant le maximum d'attention aux moindres détails. Soit dit en passant, les violons de Stradivarius sont devenus des objets de collection. Ils sont tous estimés à plus d'un million de dollars. Au fil du temps, beaucoup de gens ont essayé d'atteindre le niveau d'excellence d'Antonio Stradivarius, mais, même avec l'aide de la technologie moderne, les violons de Stradivarius restent au-dessus du lot et n'ont toujours pas été égalés.

OFFRIR SES ACTIONS À DIEU

Voici l'histoire d'un célèbre musicien du nom de Tansen, qui était membre de la Cour de l'empereur moghol Akbar le Grand (qui régna en Inde au XVII^e siècle).

Akbar admirait la musique de Tansen. Un jour, il lui dit : « Écoute, je voudrais rencontrer le *guru* qui a fait de toi le chanteur que tu es devenu. » « Votre Majesté, ce n'est pas possible. » Comme Akbar voulut savoir pourquoi, Tansen répondit que son maître vivait comme un reclus, dans un village éloigné. Akbar lui dit : « Arrange-toi pour le faire venir ici. Je couvrirai ses frais de déplacement, ce

n'est pas un problème. » Tansen lui dit en secouant la tête : « Votre Majesté, je vous ai déjà dit qu'il vit comme un reclus et ne veut pas être dérangé ! » « D'accord, dans ce cas, c'est moi qui irai le voir », répliqua Akbar. Tansen, qui était très réticent à accepter la demande de l'empereur, posa une condition qui, il l'espérait, contraindrait Akbar à renoncer à son projet. « Votre Majesté, je vous emmènerai jusqu'à mon maître, à condition que vous soyez prêt à faire le voyage incognito, et non comme un empereur qui se fait annoncer avec tambours et trompettes. » Akbar accepta.



Akbar, Tansen et l'entourage du roi gagnèrent le désert [entourant Delhi où Akbar avait sa cour]. Après quelques jours, la troupe arriva en vue du village où résidait le *guru* de Tansen (qui s'appelait Haridas). Alors, Akbar changea de vêtements, se conformant ainsi à la demande de Tansen, et revêtit des habits ordinaires, comme ceux portés par les villageois. Laissant derrière l'entourage du roi, tous deux marchèrent jusqu'au village. Enfin, ils arrivèrent sur la pointe des pieds devant la maison du *guru*. Un chant s'élevait de la maison. C'était le *guru* qui chantait. Akbar, resté à l'extérieur de la hutte, fut saisi par la musique. Les larmes coulèrent sur ses joues. Au bout d'un moment, la musique s'arrêta. Akbar voulut pénétrer dans la hutte pour rencontrer ce grand chanteur, mais Tansen l'en empêcha. Tenant fermement Akbar par la main, il l'éloigna de la hutte. Après avoir marché une certaine distance, Akbar dit à Tansen : « Tansen, ne le prend pas mal, certes tu chantes bien, mais ton maître est bien meilleur chanteur que toi. » Tansen rit et rétorqua : « Cela n'a rien de surprenant, votre Majesté. Moi, je ne fais que chanter pour vous, mais mon maître, lui, chante pour **LUI** ! »

Faire quelque chose pour Dieu nous amène à donner le meilleur de nous-mêmes et procure en même temps la plus grande satisfaction et la plus grande joie.



Faites tout pour plaire à Dieu

Vous souhaitez étudier ; n'hésitez pas à le faire. Mais de quelle manière devriez-vous étudier ? Vous devriez le faire pour le plaisir de Dieu. Vous êtes employé quelque part. Comment devriez-vous accomplir votre travail ? Faites comme si vous essayiez de plaire à Dieu. Dites-vous : « J'accomplis ce travail comme une offrande que je Lui fais. » Installez ce sentiment dans votre cœur et faites ce que vous voulez ou ce que vous devez faire. Cependant, avant de vous précipiter pour vous orienter dans cette voie, faites une pause, réfléchissez et assurez-vous que Dieu sera vraiment satisfait de ce que vous essayez d'accomplir et de Lui offrir ! Vous ne pouvez pas faire toutes sortes de choses ridicules et stupides, en prétendant que vous les faites pour le plaisir de Dieu.

SATHYA SAI BABA
(*Summer Showers in Brindavan 2000 - Chap.11*)